DEUX TERRES CUITES GRECQUES DE CALLATIS

La modeste ville de Mangalia est située exactement au-dessus des ruines de l'ancienne acropole de *Callatis*. Cette importante colonie dorienne du Pont Gauche a duré sans interruption et avec des périodes alternatives de prospérité et de décadence, pendant plus de dix siècles: depuis sa fondation par des Héracléens du Pont, vers 500 av. J. Chr., jusqu'au VII-e siècle après J.-Chr., quand les dernières traces de la civilisation gréco-romaine de la Scythie Mineure venaient de disparaître. C'est ce qui explique la complexité de ses vestiges et la multitude de ses nécropoles.

Des sépultures de toute sorte et d'époques différentes se rencontrent à chaque pas, sur une large zone autour de la ville moderne. On est frappé par le nombre immense de tumuli qui couvrent le terrain situé au nord-ouest de la localité, près de la grande route Mangalia-Constanţa [1]). Mais, même en dehors de cette nécropole tumulaire, on trouve couramment, à l'occasion des fouilles exigées par diverses constructions, des tombes qui, pour être invisibles à la surface du sol, ne sont pas moins nombreuses.

De semblables découvertes fortuites, bien fréquentes après guerre, grâce au développement du quartier des villas, ont permis d'identifier une nouvelle zone funéraire, immédiatement au nord de Mangalia [2]). Cette zone s'étendait, surtout pendant les périodes de grande prospérité du IV-e siècle av. J.—Chr. et des premiers siècles de la domination romaine, jusqu'assez loin dans la banlieue callatienne, le long du littoral. C'est ce que prouvent les résultats des recherches

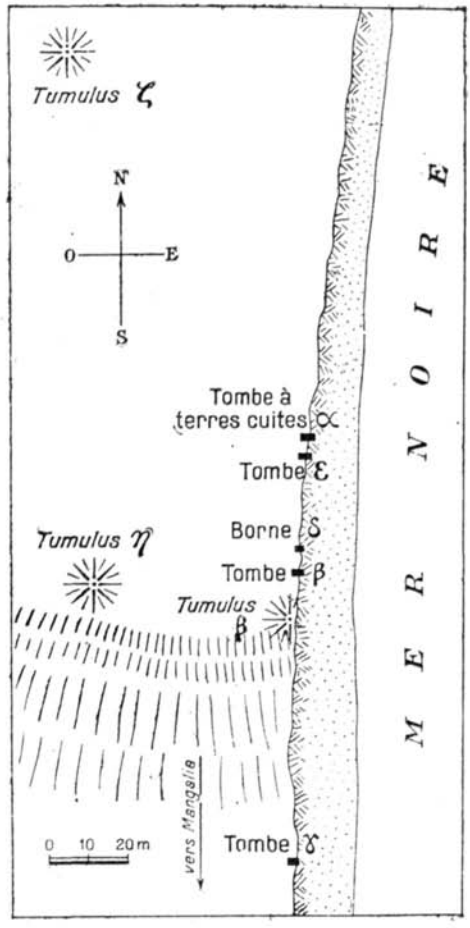

Fig. 1. Plan de la zone funéraire de Callatis, explorée en 1930 et 1931.

[1]) Gr. Tocilescu, dans *Revista pentru Istorie, Archeologie şi Filologie*, IV (1902), vol. 8, p. 281; O. Tafrali, *La cité pontique de Callatis*, dans la *Revue archéologique*, XXI (1925), p. 238 et suiv. = *Arta şi Arheologia*, I (1927), p. 18 et suiv.

[2]) Th. Sauciuc-Săveanu, dans *Dacia*, II (1925), p. 114 et suiv.; III—IV (1927—1932), p. 422.

www.cimec.ro

que j'ai eu l'occasion de faire dans cette région, en 1930 et 1931, et dont on trouvera la description dans ce qui suit.

Ces recherches furent déterminées par une découverte que j'ai faite, le 14 septembre 1930, à env. 700 m. et au nord des remparts de la ville de Callatis, près du terrain sur lequel a été bâtie, depuis, la villa « Cormoran ». Je me trouvais par hasard en cet endroit (fig. 1), sur la plage, et ayant eu la curiosité de scruter de près des couches qui apparaissaient dans l'escarpement de la falaise, je remarquai dans la couche végétale plusieurs agglomérations de pierres. L'attention me fut particulièrement attirée par deux groupes de dalles en calcaire dont on ne voyait que les bords. Les dalles d'un de ces groupes (β dans la fig. 1), enfouies sous un petit tumulus, étaient en désordre, mais celles de l'autre groupe (α), apparaissant à env. 30 m. plus au nord, formaient un carré. Je me suis rendu tout de suite compte qu'il s'agissait d'une tombe-ciste, que l'érosion de la falaise commençait à mettre à découvert. Le même jour, je procédai à son dégagement.

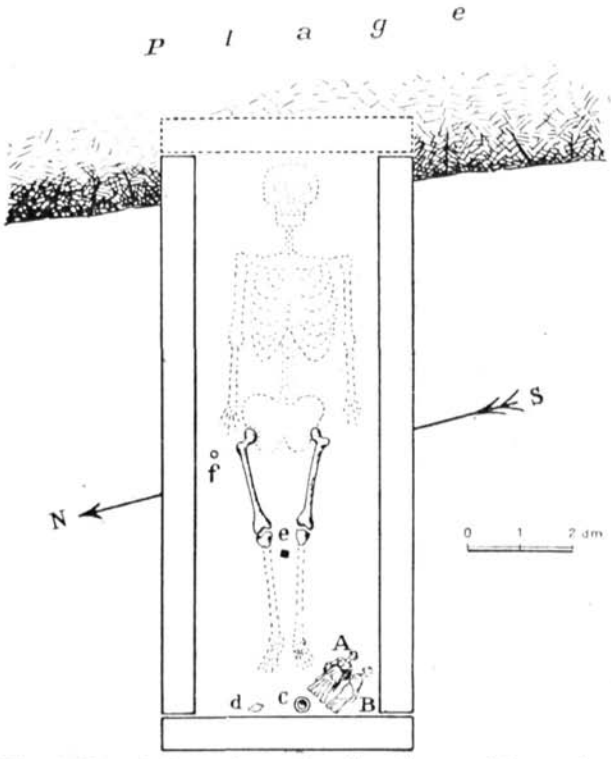

Fig. 2. Plan de la tombe α, dans laquelle ont été trouvées les deux terres cuites grecques.

La tombe, recouverte de terre noire végétale et appuyée sur la couche de loess jaunâtre, se trouvait à 1,45 m. au-dessous du niveau du sol. Presque perpendiculaire sur la falaise, elle était orientée NO-SE et consistait en une caisse prismatique de 2,12 m. de longueur, 0,80 m. de largeur et 0,84 m. de hauteur, formée par des dalles en calcaire, de taille régulière et épaisses de 0,11—0,12 m. (fig. 2). La dalle carrée qui devait fermer l'extrémité est de la tombe, toute pareille, sans doute, à celle qu'on a trouvée à l'extrémité oposée, avait disparu à la suite de l'éboulement de la falaise. Quant à la base de la tombe, elle était constituée par le lœss même, dans lequel les plaques verticales avaient été enfouies jusqu'à 0,20 m. de profondeur. Les dalles n'étaient liées entre elles en aucune manière, mais elles adhéraient assez bien l'une à l'autre, grâce à la précision de leur taille.

Au-dessous de la dalle représentant le couvercle, la tombe était vide jusqu'à une profondeur de 0,20 m. Le reste de la tombe était rempli de terre: d'abord une couche de terre molle, sans aucune trace archéologique, sous laquelle se trouvait une couche de terre épaisse, mélangée de différents restes: ossements, petits morceaux de charbon, objets divers. Cette couche inférieure constituait le contenu proprement dit de la tombe. La terre molle, à la surface, provenait probablement des infiltrations [1]).

[1]) C'est sans doute de la terre déposée par les eaux d'infiltration; sur cette question, cf. Ch. Lécrivain, *Funus*, dans Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, II, p. 1378. La terre glaise épaisse,

www.cimec.ro

C'était une tombe à inhumation, mais il ne restait du squelette que deux fémurs très fragiles et de nombreux petits fragments prêts à s'en aller en poussière. A cause de l'humidité et de la terre calcaire, les ossements s'étaient effrités jusqu'a l'anéantissement [1]). Pourtant, ont peut déduire de la position des restes qui en subsistaient que le cadavre avait été couché sur le dos dans la tombe [2]), la tête tournée vers le SE, c'est-à-dire du côté de l'extrémité détruite par l'écroulement de la falaise. Sauf quelques petits morceaux de charbon, on ne trouva rien dans cette moitié de la tombe. Tout l'inventaire funéraire que j'ai découvert provient de l'extrémité opposée.

Fig. 3. Vase grec en miniature, trouvé dans la tombe *a* (²/₃).

Cet inventaire consiste dans les objets suivants:

1. Un petit anneau circulaire en bronze, de 0,006 m. de diamètre, posé auprès de la jambe droite du squelette (fig. 2 *f*).

2. Un petit fragment de lame de bronze présentant, sur un côté, des traces de fer. C'était, peut-être, un reste d'applique. Il a été trouvé entre les jambes du squelette (fig. 2, *e*).

3. Un vase-miniature en terre cuite, en forme d'*arhyballos* à base effilée [3]) (fig. 3), de 0,075 m. de hauteur, appuyé contre la paroi NO de la tombe (fig. 2, *d*). Ces récipients minuscules sont très répandus à Callatis [4]).

4. Une petite terrine en terre cuite non lustrée, sans ornements, à base plate et à rebord évasé (fig. 4). Ses tessons, complets, furent découverts dans le coin ouest de la tombe (fig. 2, *c*), avec:

5. Deux statuettes féminines en terre cuite, de la catégorie connue sous le nom de « Tanagra » (fig. 5—9, et la planche). Elles étaient couchées par terre, la tête vers le sud (fig. 2, *A—B*). La petite terrine se trouvait à leurs pieds.

Tous ces objets représentent des éléments caractéristiques de l'inventaire funéraire des tombes grecques [5]). A Callatis on en a recueillis beaucoup, mais c'est dans cette tombe que, pour la première fois, ils ont été trouvés *in situ*, au cours d'une fouille archéologique. De même, la forme de la tombe est très commune, à l'époque classique, dans tout le monde grec.

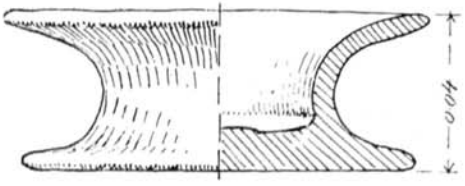

Fig. 4. Petit vase grec trouvé dans la tombe *a* (½).

Vu l'état des ossements, on ne saurait déterminer le sexe du défunt autrement qu'au moyen de l'inventaire funéraire. Les deux statuettes et le petit arhyballe, destiné probablement

au niveau des ossements, est une exception; d'ordinaire, le squelette est entouré de terre fine, parfois même passée au crible; cf. E. Pottier-S. Reinach, *La nécropole de Myrina*, Paris, 1888, p. 72.

[1]) C'est ce qui arrive souvent dans les tombes remplies d'argile calcaire, comme celle de Callatis; cf. E. Pottier-S. Reinach, *ouvr. cité*, p. 73.

[2]) Position normale des squelettes dans les tombes grecques: cf. E. Pottier-S. Reinach, *ouvr. cité*, p. 74.

[3]) Cf. Ch. Dugas, *La céramique grecque*, Paris, 1924, p. 13 et fig. 23. Cette miniature doit représenter un simulacre du vase-bouteille qu'on mettait d'habitude dans les tombes grecques: cf. E. Pottier-S. Reinach, *ouvr. cité*, p. 221 et suiv., et fig. 25—26.

[4]) Quelques exemplaires furent publiés par M. Th. Sauciuc-Săveanu, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 422 et fig. 24—25; p. 433 et fig. 40.

[5]) Ch. Lécrivain, *ouvr. cité*, p. 1379. Cf. E. Pottier-S. Reinach, *ouvr. cité*, p. 78 et suiv., 104 et suiv.

www.cimec.ro

à contenir un onguent parfumé, font penser à une sépulture féminine. Cette supposition paraît confirmée par la remarque qu'aucun des objets trouvés dans la tombe ne correspond à une préoccupation exclusivement masculine. De même, la pauvreté de l'inventaire, ainsi que sa simplicité seraient, d'après les observations faites dans les différentes nécropoles du monde hellénique [1]), autant d'indications qu'il s'agit de la tombe d'une femme.

Les objets les plus intéressants, provenant de cette tombe, sont les deux statuettes qui représentent deux jeunes femmes [2]). Leur état de conservation n'est pas le même. La première statuette, que nous désignerons par le sigle *A*, mieux cuite et haute de 0,234 m., a assez bien conservé ses détails et ses couleurs (fig. 5—6 et 9, *A*; planche). L'autre, *B*, haute de 0,223 m., plus fragile, et dont la tête était, au moment de la découverte, détachée du tronc [3]), a mal supporté l'influence des infiltrations d'eau dans la tombe: les détails se sont en partie effacés et ses couleurs ont presque complètement disparu (fig. 7, 8; 9, *B*).

Fig. 5. La statuette *A*: détail ($^1/_1$).

Comme tous les ouvrages de cette catégorie [4]), ces terres cuites sont creuses à l'intérieur. Leurs dos, pourvus d'un grand trou d'évent rectangulaire, sont très négligemment façonnés (fig. 9), ce qui contraste avec le soin minutieux qu'on avait mis à l'exécution des visages. Les têtes, soigneusement modelées, avaient été confectionnées séparément et attachées ensuite aux corps, selon le procédé ordinaire des coroplastes grecs. La base des statuettes est formée par le bord inférieur des vêtements mêmes, qui a été, à cette fin, fortement épaissi vers l'intérieur. Par ailleurs. les parois sont assez

[1]) Ch. Lécrivain, *lieu cité*.

[2]) Mes recherches de 1930 ont bénéficié du concours des autorités de Mangalia, qui avaient alors l'intention de refaire le petit musée local détruit pendant la guerre. Les deux statuettes avaient d'abord été destinées à ce musée. Par la suite, comme il s'agissait d'objets délicats et friables, dont la conservation exigeait un soin spécial, elles furent réclamées par la Direction du Musée National des Antiquités de Bucarest, où elles se trouvent actuellement. D'ailleurs, le musée de Mangalia, dont l'organisation n'est pas encore mise au point, n'a été créé qu'un an plus tard, grâce à l'initiative de M. N. Iorga, et sans aucune contribution locale; il dépend directement du Musée National des Antiquités de Bucarest. — J'ai donné une conférence sur les deux terres cuites à la Radio-Bucureşti, le 23 octobre 1930. Un résumé de cette conférence a paru dans la revue *Radio şi Radiofonia*, Bucarest, no. 109, du 19 octobre 1930.

[3]) Ce détail, ainsi que l'état de destruction dans lequel fut trouvée la petite terrine mentionnée ci-dessus (p. 331 et fig. 4), prouvent que, dans cette sépulture aussi on avait respecté l'usage, si souvent relevé chez les Anciens, de casser les objets destinés à accompagner les morts dans leurs tombes: cf. E. Pottier-S. Reinach, *ouvr. cité*, p. 102. Les deux terres cuites aussi ont été légèrement endommagées lors de leur découverte, à la suite des efforts faits pour creuser la terre glaise trés épaisse, qui remplissait la tombe au niveau des ossements.

[4]) Cf. P. Jamot, *Figlinum*, dans Saglio, *Dictionn. des antiquités*, II, p. 1134 et suiv.; J. Martha, *Catalogue*

www.cimec.ro

minces, laissant même voir parfois de tout petits trous, ce qui prouve que les statuettes ont été exécutées à l'aide de moules, dans lesquelles la terre glaise encore molle avait été insuffisamment pressée. Après leur cuisson et afin de faciliter l'adhésion des matières colorantes [1]), les deux statuettes ont été trempées dans du lait de chaux. Le mince enduit de calcaire, formé de la sorte à la surface des terres cuites, est visible là où les couleurs se sont effacées.

La jeune femme que représente la statuette *A*, dont les couleurs sont mieux conservées, a l'attitude nonchalante d'une promeneuse qui vient d'interrompre sa marche pour contempler tel détail intéressant offert par le spectacle de la rue (fig. 5—6 et la planche). Appuyée sur la jambe droite, elle a le corps légèrement renversé en arrière. Le poing gauche est posé sur la hanche, le bras droit tombe mollement le long du corps. La tête, pleine de grâce, est inclinée et tournée à droite. La jeune femme est vêtue d'une longue tunique descendant jusqu'à terre (*κιτών*), en une toile souple dont les plis verticaux, fins et nombreux, sont modelés avec une exactitude minutieuse. Froncée au-dessous des seins, cette tunique forme un grand pli (*χόλπος*), qui tombe jusqu'aux hanches. La jambe droite de la jeune personne est complètement cachée sous le vêtement. Par contre, la forme de la jambe gauche, dont le genou est légèrement plié, en repos, se dessine clairement sous l'étoffe qui, de ce côté, est plus étroitement collée au corps. La pointe de la chaussure droite, cassée dès l'antiquité, apparaît sous la bordure du chitôn.

Le costume est complété par un grand châle (*ἱμάτιον*), dont une partie couvre entièrement le bras et l'épaule gauches; le reste est passé de biais sur le dos, tandis que l'extrémité s'enroule autour de l'avant-bras droit. La peinture des vêtements, exécutée par le coroplaste, est mal distribuée. Aussi le chitôn, qui devait être bleu ciel, n'a cette teinte qu'au corsage, sur les flancs et sur le bord; le reste est d'une teinte blanche rosée (v. la planche). De même, l'himation, qui devait être entièrement peint en rouge, ne l'est que sur la partie qui couvre les bras et les épaules, les extrémités étant peintes avec le bleu destiné à la tunique. La chaussure du pied gauche est également peinte en bleu.

Fig. 6. La statuette *A*, vue de profil ($^3/_5$).

En revanche, la tête de cette statuette est coloriée avec infiniment plus de soin (fig. 5 et la planche). La figure, ainsi que le cou et le bras droit, nu, sont d'un blanc mat. A la base du cou on a peint, en guise de collier, des perles ocre jaunâtre. Les joues ont une jolie

des figurines en terre cuite du Musée de la Société archéologique d'Athènes, Paris, 1880, p. XVI et suiv.; E. Pottier-S. Reinach, *ouvr. cité*, p. 125 et suiv.

[1]) P. Jamot, *ouvr. cité*, p. 1136.

www.cimec.ro

teinte rose; les lèvres sont accentuées par un rouge vif. Les yeux, en amande, sont représentés par de petits ovales bleu ciel, tandis que les paupières sont indiquées par une teinte rose très discrète. Les pupilles, les cils et les fins sourcils sont peints en brun. Les oreilles sont ornées de boucles piriformes, peintes en jaune et dorées: la dorure, encore intacte au moment de la découverte, mais effritée depuis, en raison de son extrême fragilité, a laissé cependant des traces. Les cheveux frisés, de couleur foncée, sont coiffés avec une raie au milieu; sur la nuque ils sont tressés en une natte assez lâche, qui retombe librement dans le dos. La parure de la tête consiste en deux étroits rubans de couleur rouge foncé, qui ceignent les tempes, deux baies de myrte, posées au-dessus du front, et six grandes feuilles de lierre, peintes en un bleu très clair et fixées dans les cheveux, trois de chaque côté.

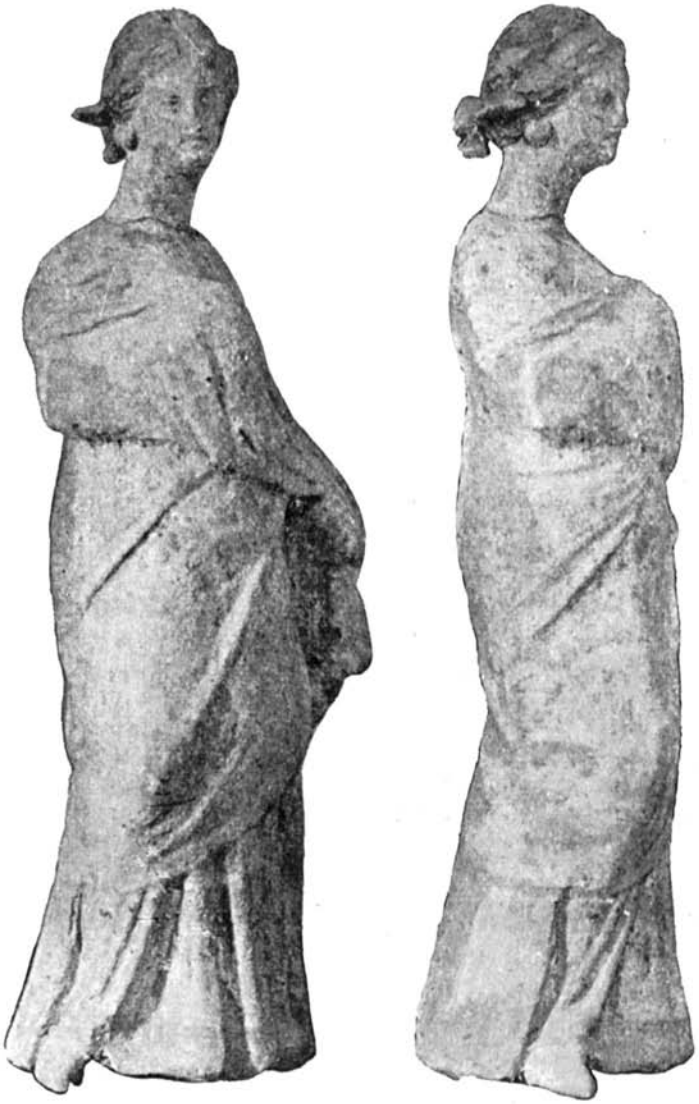

Fig. 7. La statuette *B*, vue de face et de profil ($^3/_5$).

L'attitude de l'autre jeune femme (que représente la statuette *B*), d'une grâce exquise, est également celle d'une promeneuse, mais en marche cette fois (fig. 7 et 8). Appuyée de tout son poids sur la jambe gauche, elle est en train de porter en avant la jambe droite, dont le genou, légèrement plié, se dessine sous les vêtements. Son visage, un peu penché à droite, est tourné dans la direction du chemin. La jeune personne est presque complètement enveloppée dans un grand himation, dont elle tient un bout de sa main droite, appuyée sur la poitrine; la main gauche ramenée en avant, au niveau de la hanche, serre l'autre bout du châle.

Sous ce châle apparaît la partie inférieure du chitôn, dont les plis tombent jusqu'à terre, laissant paraître seulement le bout du pied gauche avec sa chaussure pointue. Quant à la partie supérieure de cette tunique, on la chercherait en vain. Les épaules et le sein gauche, que l'himation laisse à découvert, ne présentent nulle trace de vêtements. N'était le très

www.cimec.ro

mauvais état de cette partie de la statuette, on croirait que, dans l'intention du coroplaste, le buste de la jeune femme devait être représenté nu, ce qui serait assez étrange, vu le drapé abondant et soigneusement exécuté, du reste du costume. De même, les traces de couleur — à l'exception des restes laissés par le lait de chaux — font absolument défaut sur toute cette partie de la statuette, ainsi que sur l'himation. On ne trouve des traces semblables que sur la partie visible du chitôn, qu'on avait peint en rose et orné de deux bandes violettes, horizontales.

La tête (fig. 8) garde à peine quelques légères touches de couleur rose sur le visage et un peu de rouge sur les lèvres. Les boucles d'oreilles étaient représentées par deux petites baies peintes en jaune, sans trace de dorure, et dont l'une a été détruite au cours des

Fig. 8. La statuette *B*: détails, de face et de profil ($^1/_1$).

travaux d'exploration de la tombe. Les cheveux, brun foncé, ont mieux conservé leur couleur; séparés par trois raies, ils sont ramenés sur la nuque, où ils sont noués en un chignon. La coiffure est complétée par un large ruban rouge foncé, qui ceint la tête au-dessus du front, et par des feuilles de lierre, du même brun foncé des cheveux. A la base du cou on distingue quelques traces de points ocre jaune, représentant les grains d'un collier.

Les deux terres cuites appartiennent à la catégorie la plus caractéristique de la plastique mineure, si raffinée et délicate, qui s'est développée à Tanagra pendant le IV-e siècle et peût-être même au début du III-e siècle av. J.-Chr., sous l'impulsion des nouvelles directives imprimées à l'art grec par Scopas et Praxitèle [1]). Aussi bien la figure de la statuette *B*

[1]) E. Pottier-S. Reinach, *ouvr. cité*, p. 147 et suiv. et 169 et suiv.; E. Pottier, *Diphilos et les modeleurs de terres cuites grecques*, Paris, 1921, pp. 61 sqq., 68; A. Springer, *Die Kunst des Altertums (Handbuch der Kunstgeschichte*, I), 12-e éd., Leipzig, 1923, p. 372.

www.cimec.ro

présente tous les traits de grâce et de finesse qui marquent les créations de ce dernier[1]). D'une manière générale, les deux terres cuites rappellent plus d'une de ces jolies Tanagras qui remplissent les salles spéciales du Louvre, du British Museum et de nombreuses autres collections renommées.

Les produits de la plastique grecque en terre cuite étaient très recherchés dans tout le Pont Gauche, où l'on trouve des figurines remontant jusqu'au milieu du VI-e siècle av. J.-Chr., comme par ex. à Histria [2]). Mais ce sont les Callatiens qui, parmi les Grecs de la Scythie Mineure, firent preuve du plus grand intérêt pour ces petits objets d'art populaire, et cela surtout pendant le IV-e et le III-e siècles av. J.-Chr., époque du grand épanouissement économique et spirituel de Callatis, qui coïncide avec l'apogée de son histoire politique, marqué par sa glorieuse résistance contre Lysimaque [3]). Si nos deux Tanagras sont jusqu'a présent les seules statuettes de Callatis trouvées *in situ* et en assez bon état, on connaît en revanche une grande quantité de terres cuites, à l'état fragmentaire, provenant de cette ville [4]). Callatis possédait même un atelier très actif, où les statuettes en terre cuite étaient fabriquées à l'aide des moules qu'on faisait venir des principaux centres de création artistique du Sud, comme Tanagra, Myrina, etc. [5]). C'est ce que prouve la technique de nos deux statuettes, mais surtout l'important tertre central de Mangalia qui, appelé à tort « amphithéâtre » [6]), n'est qu'une espèce de *Monte Testaccio*, formé par l'amoncellement de débris céramiques des IV-e et III-e siècles av. J.-Chr. [7]), dont la plupart sont des tessons de terres cuites, qui représentent, tout comme

[1]) C'est un des exemplaires les plus communs de la plastique tanagréenne: cf. J. Martha, *ouvr. cité*, pl. II; E. Pottier-S. Reinach, *ouvr. cité*, p. 414 et pl. XXXIII, 1, 3; p. 424 et suiv. et pl. XXXVII; E. Pottier, *Diphilos*, p. 63 et pl. XI—XII; Aurelia Bragadir, *Statuetele de lut din Tanagra și în special cele din Colecțiunea Esarcu dela Atheneul Român din Bucuresci*, București, 1894, pl. IV, 2 (terres cuites provenant d'Athènes).

[2]) V. Pârvan, *Raport asupra activității Muzeului Național de Antichități din București în cursul anului 1915* București, 1916, p. 23 et suiv.; le même, *Inceputurile vieții romane la gurile Dunării*, București, 1923, p. 40 et fig. 3—6; *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube*, Bucarest, 1923, p. 2; *Dacia: an outline of the early civilizations of the Carpatho-Danubians countries*, Cambridge, 1928, p. 82 et suiv.; I. Andriețescu, *Arheologia și istoria veche a Dobrogei*, București, 1928, pl. VI; S. Lambrino, *Cetatea Histria*, București, 1931, p. 9 et les fig. des p. 8—9, 12 et 23. — Certaines terres cuites de Tomi ont été publiées par Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900, p. 231 et fig. 114, et par D. M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi*, București, 1918, p. 117 et fig. 64—75. Des fragments de terres cuites de Bizone se trouvent chez I. Lepși, *Studii asupra litoralului Șabla-Ecrenè* (Academia Română: *Memoriile secț. științifice*, ser. III, tom. IV, mem. 6), București, 1927, pl. IV, et O. Mărculescu, *Analele Dobrogei*, XVI (1935), p. 120 et fig. 2.

[3]) Diodore, XIX, 73; XX, 25. Cf. V. Pârvan, *Gerusia din Callatis*, dans *Analele Academiei Române*, *Mem. secț. ist.*, ser. II, tom. XXXIX, București, 1920, p. 51 et suiv.

[4]) Cf. V. Pârvan, *Raport asupra activit. Muz. Naț de Ant. 1915*, p. 7; Th. Sauciuc-Săveanu, dans *Dacia.*, I (1924), p. 157 et suiv. et fig. 79-83; III-IV(1927-1932), p. 463 et suiv. et fig. 47—60; idem, dans *Analele Dobrogei*, XVIII (1937), p. 105, fig. 1; O. Tafrali, dans la *Revue archéologique*,, XXI (1925), p. 238 et suiv. = *Arta și Arheologia*, I (1927), p. 40 et suiv. et les fig. des p. 44—46. Bien plus nombreux sont les exemplaires inédits dispersés dans les diverses collections privées.

[5]) Pour ces centres cf. E. Pottier, *Diphilos*, p. 62 et suiv. et p. 92 et suiv.; P. Jamot, *ouvr. cité*, p. 1135. — D. M. Teodorescu, *ouvr. cité*, p. 122, suppose l'existence d'un atelier analogue à Tomi.

[6]) Cf. Th. Sauciuc-Săveanu, dans *Dacia*, I (1924), p. 110 et O. Tafrali, dans la *Revue archéologique*, XXI (1925), p. 238 (plan) et 246, no. 12 = *Arta și Arheologia*, I (1927), p. 17 (plan: « colline du théâtre ») et p. 23.

[7]) C'est ce qu'ont prouvé les fouilles exécutées, entre le 31 août et le 12 septembre 1931, en partie par moi et en partie par mon collègue, M. Vl. Dumitrescu, et qui ont abouti au déblayement jusqu'à la base, d'une

www.cimec.ro

dans le tumulus analogue de Tarse, des déchets d'atelier [1]). Parmi les matériaux provenant de ce tertre de Callatis, les fragments de figurines à vêtements « tanagréens » et de têtes féminines, de divinités ou de simples mortelles, rappelant l'art de Praxitèle, sont copieusement représentés. On y a trouvé aussi plusieurs moules, également en terre cuite.

Il est évident que les délicates statuettes, fabriquées en une matière si fragile et qui supportaient donc mal un long voyage, ne pouvaient constituer par elles-mêmes un article avantageux pour le commerce en pays lointains. La création de centres locaux pour la production des terres cuites, comme celui dont nous devons admettre l'existence à Callatis, s'imposait tout naturellement. Les moules, objets solides et faciles à transporter, restent le seul article que les coroplastes grecs de l'Egée pouvaient vendre avec profit dans ces régions lointaines du Pont Euxin, et à l'aide duquel ils pouvaient rapidement diffuser leurs dernières créations artistiques [2]).

Il est peu probable que les coroplastes de Callatis aient été plus que de simples copistes. Tous les fragments de terres cuites trouvés dans cette ville, à l'instar de nos deux Tanagras, trahissent des modèles créés dans les grands ateliers du monde grec méridional. Les artisans callatiens ne faisaient que les copier mécaniquement; on n'exigeait d'eux que de l'habileté et du soin dans la confection et dans le finissage des figurines moulées.

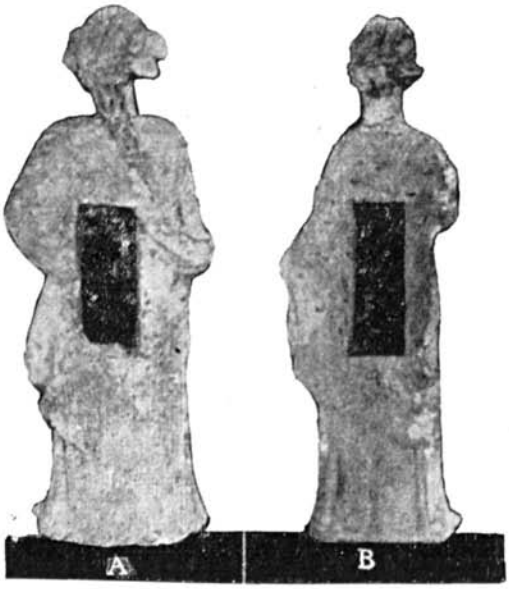

Fig 9. Les deux statuettes *A* et *B*, vues de dos ($^{2}/_{11}$).

* * *

Le lendemain de la découverte de la tombe contenant les deux terres cuites que je viens de présenter, j'ai poursuivi mes recherches dans le voisinage, en pratiquant des fouilles en plusieurs endroits, où l'écroulement de la falaise laissait voir des amas de pierres (fig. 1). Ces fouilles furent en nombre de quatre, sans compter celle qui a dégagé la tombe aux terres cuites (*α*). Elles aboutirent aux résultats suivants:

β) Tombe-ciste construite en dalles en calcaire. Située a 32 m. et au sud de la tombe *α*, sous un tumulus applati dont le profil marque, sur le bord de la falaise, une brusque déclivité du terrain vers le sud, la tombe était tout à fait bouleversée: les dalles cassées et en désordre et le contenu, à l'exception de quelques tessons d'amphore, complètement disparu.

γ) Tombe détruite, située à env. 60 m. et au sud de la précédente, sous la déclivité. On n'y a trouvé que quelques dalles en calcaire, de petites dimensions et de taille grossière,

importante portion de ce tertre (cf. R. Vulpe, dans *Analele Dobrogei*, XII (1931), p. 29 et suiv.). On n'a rien trouvé du « théâtre » ou du « tumulus scythique » auxquels croyait O. Tafrali (*Arta şi Arheologia*, I (1927), p. 23). Parmi les nombreux débris céramiques mêlés à cet immense amas de terre et de cendres, nous avons découvert environ 230 fragments de terres cuites et environ 320 anses d'amphores à inscriptions: l'étude de ces matériaux est en préparation.

[1]) Cf. E. Pottier, *Diphilos*, p. 88.

[2]) P. Jamot, *lieu cité*; J. Martha, *ouvr. cité*, p. XIX et suiv.; E. Pottier-S. Reinach, *ouvr. cité*, p. 128.

www.cimec.ro

plusieurs tessons d'amphore et un fragment de vase grec à vernis noir, dont l'anse, surmontée d'une baguette horizontale, a une forme caractéristique et très commune à Callatis, au IV-e siècle av. J.-Chr. [1]).

δ) A 5 m. et au nord de la tombe *β*, à env. 1 m. de profondeur, on a trouvé une pierre équarrie, sans ornements ni inscription, et mesurant 0,50 m. de longueur, 0,30 m. de largeur et 0,12 m. d'épaisseur. C'était soit un signe pour indiquer la présence d'un tombeau, soit même une borne. Sa moitié inférieure, très négligemment taillée, est de forme prismatique; le reste de la pierre, d'une taille régulière et plus nette, a deux faces en forme de trapèze renversé (fig. 10). A côté de cette pierre on n'a trouvé qu'un fragment de tuile en terre cuite.

ε) Tombe en forme de caisse prismatique, construite en pierres équarries, longues d'env. 0,40 m. et liées avec du mortier. Située à 3 m. et au sud de la tombe *α*, cette tombe est orientée ESE — ONO; son extrémité ESE, tournée vers la mer, s'était écroulée avec une partie de la falaise, à cause des érosions. Ce qui restait de la tombe mesurait 1,38 m. de longueur et 0,60 m. de largeur, sur 0,60 m. de hauteur. La terre brune molle, qui la remplissait, ne contenait aucune trace d'ossements et aucun objet, sauf un tesson grisâtre provenant d'un vase à rebord horizontal et plat, d'un type très connu dans la céramique grecque, mais extrêmement répandu aussi en Dacie [2]), aux époques Latène et romaine. Au-dessus de cette tombe j'ai trouvé de nombreux fragments appartenant à la même céramique grisâtre, ainsi que des tessons d'amphores rouge brique et une dalle en calcaire, équarrie, avec des traces de mortier. Au même niveau, 0,80 m. au-dessus du sol — et à même la falaise — il y avait deux rangées verticales de pierres informes, dont les extrémités étaient si rapprochées qu'elles ressemblaient dans la coupe de la falaise, à un arc de voûte. Pourtant, cet arc apparent ne se continuait pas à l'intérieur.

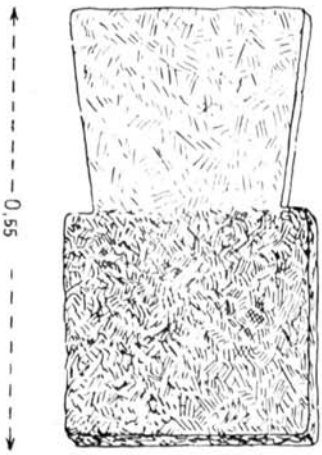

Fig. 10. Borne (ou signe funéraire) trouvée au cours du sondage *δ* (1/10).

L'année suivante, à l'occasion des fouilles que M. N. Iorga, alors chef du gouvernement roumain, nous avait chargé, moi et M. Vladimir Dumitrescu, à présent Directeur du Musée National des Antiquités, d'exécuter à Callatis [3]), j'ai essayé de reprendre mes travaux d'exploration dans cette région funéraire, en sondant deux tumuli peu élevés, qui se touvaient sur le terrain compris aujourd'hui entre les villas « Cormoran » et « Siesta ». Ces recherches, limitées aux journées de 27 et 28 août 1931, ne donnèrent pas de résultats satisfaisants.

ζ) Dans un de ces tumuli, situé tout près de la villa « Siesta » [4]) et à 70 m. de la falaise, j'ai ouvert deux tranchées en croix, allant, au centre du tumulus, jusqu'à 1,50

[1]) Pour la forme de cette anse, cf. O. Tafrali, dans *Arta şi Arheologia*, I (1927), p. 43, la fig. d'en haut; R. et Ec. Vulpe, *Les fouilles de Poiana*, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), p. 313 et no. 1.

[2]) Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 583 et suiv. et 792; R. et Ec. Vulpe, *ouvr. cité*, p. 298 et suiv. et p. 299, nos. 1 et 2.

[3]) Ces fouilles, dont les résultats sont encore inédits, ont été exécutées, entre le 25 août et le 19 septembre 1931, dans le complexe de ruines romaines et byzantines du côté NE de l'acropole callatienne, et dans le « *Monte Testaccio* » mentionné ci-dessus, p. 336 et n. 7. Cf. R. Vulpe, dans *Analele Dobrogei*, XII (1931), p. 296 et suiv.; XV (1934), p. 204 et suiv.

[4]) Le tumulus fut ensuite complètement rasé, lors de la construction de cette villa.

www.cimec.ro

m. de profondeur, ce qui correspondait au niveau superficiel du sol environnant. Je n'y trouvai que des débris épars, dont plusieurs tessons d'amphores, des fragments de patères et de gobelets, des morceaux de petits vases en verre transparent, tous groupés en un seul endroit vers l'extérieur du tumulus. Pas de traces de construction en pierre. Vu le mauvais état et la position de ces restes d'objets, il était évident qu'il s'agissait d'une sépulture profanée dès l'antiquité; je jugeai donc inutile de continuer les fouilles.

η) Quant au second tumulus, situé plus au sud, près de la villa « Cormoran », et à 47 m. de la falaise, je me suis borné à y faire creuser au centre un puits, profond de 1,50 m. et allant jusqu'à la base, où je ne découvris qu'une pierre informe et calcinée. Dans la terre fouillée j'ai trouvé un petit arhyballe à base effilée, identique à celui qui accompagnait les deux terres cuites de la tombe *α*.

En résumé, les résultats des sept fouilles que j'ai pratiquées, en 1930 et 1931, dans cette région septentrionale de la banlieue de l'ancienne ville de Callatis, ont été, au point de vue de l'inventaire archéologique, assez maigres. A part la tombe *a*, qui a livré les deux Tanagras — principal objet du présent rapport — les autres sépultures, saccagées et détruites dès l'antiquité, n'ont conservé de leur mobilier funéraire que des débris sans importance.

Même les traces d'ossements humains font défaut, ce qui pourrait s'expliquer, à la rigueur, par l'effritement total, dû à l'action des eaux des pluies et à la terre calcaire; c'est ce que j'ai constaté dans la tombe *a*, échappée, semble-t-il, à la profanation. Dans les tombes que les violateurs ont détruites, les ossements, privés même de leur abri temporaire contre les agents athmosphériques, ont dû subir une altération encore plus intense, jusqu'à leur complète dissolution.

La chronologie est certaine seulement pour la tombe *a*, datée par les deux terres cuites du IV-e siècle av. J.-Chr. Il semble que les tombes *β*, *γ* et *η*, en raison des restes céramiques qu'elles contenaient, appartiennent à la même époque. Quant à la tombe *ε* et au tumulus *ζ*, la poterie qu'on y a trouvée indiquerait plutôt l'époque romaine du Haut Empire. La même date paraît probable pour la borne (ou signe funéraire), trouvée dans la fouille *δ*.

RADU VULPE

www.cimec.ro